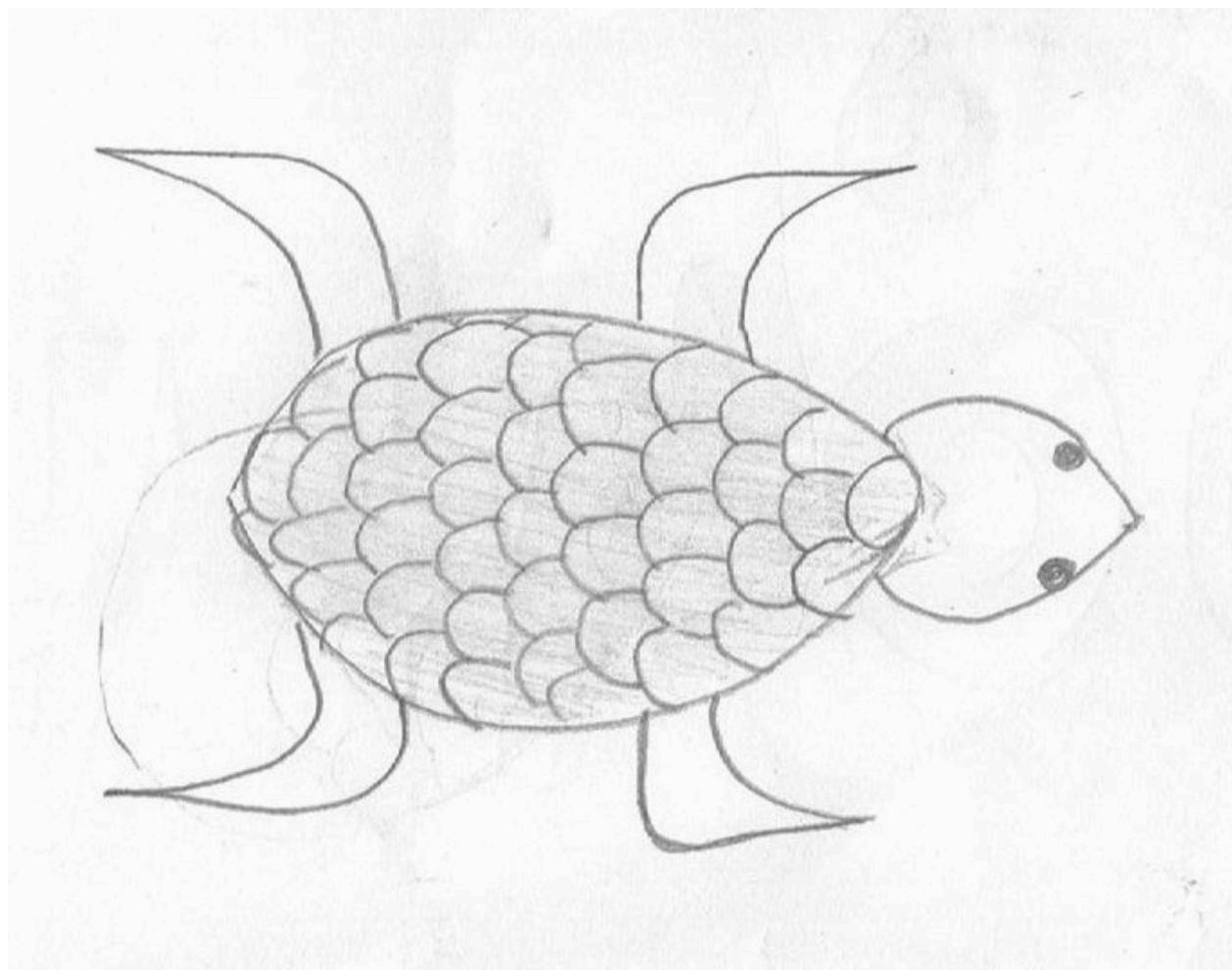


La Tortue

Réécriture de *La Louve* de Clémentine Beauvais et Antoine Déprez
Par les élèves de la 6eA du collège d'Apogoti - 2019



Un matin d'été alors que la chaleur montait sur le village, mon ami Tupa'i avait mal à la tête et vomissait. Tout son corps le démangeait. Cela devait être la gratte...

Le lendemain matin, sur le chemin de l'école, Tupa'i n'était pas assis sur la rocher devant sa maison à m'attendre, comme il le fait d'habitude. J'ai frappé à sa porte et sa mère s'est penchée à la fenêtre :

- Ah, c'est toi, Ashaïah ! Va vite à l'école, ou tu seras en retard. Tupa'i est malade ; il va rester à la maison aujourd'hui, et mets ta casquette !
« Mets ta casquette » : facile à dire ! La casquette que les dames de l'orphelinat m'avaient donnée était trouée ; elle laissait passer les rayons du soleil. Il faisait une chaleur insupportable.

Et justement, alors que je me dirigeais vers l'école sous un soleil de plomb, j'ai aperçu, de l'autre côté du chemin, sur la plage, une tortue verte qui regardait le village. Ce devait être la faim qui l'avait poussée à s'approcher si près du village. D'habitude les tortues ont peur des humains et préfèrent le monde marin. Je me suis arrêtée un instant pour observer la tortue et il m'a semblé voir, juste une seconde, ses grands yeux marron jaune se plisser et son ombre sur le sable enfler, comme si, en me voyant, son regard s'était durci.

Mais c'était sans doute une illusion.

Le village était très calme, apaisé par le roulis des vagues et la chaleur étouffante, mais, en arrivant sur la place du marché, j'ai entendu des rires et des cris. C'était Lulu et Louisa qui jouaient à se lancer des feuilles et des graines en allant à l'école.

- Hé ho, Tupa'i !

Bêtement, je me suis tournée vers eux. Plaf ! Une poignée de graines dans la figure ! Comme si ce n'était pas suffisant d'avoir chaud !

Je me suis vite penchée pour en esquiver une autre et j'en ai profité pour ramasser deux grosses poignées de feuilles que j'ai envoyées à la tête de mes deux amis.

Alors qu'on rigolait, les cheveux pleins de feuilles, de graines et de poussière, monsieur Willmann, le pêcheur, nous a interrompus de sa voix métallique :

- Taisez-vous, les gamins ! Arrêtez vos idioties !

J'ai voulu rétorquer qu'on avait quand même le droit de profiter de notre temps et de la nature, mais le regard grave et inquiet de monsieur Willmann m'a fait hésiter.

C'est alors que j'ai remarqué, sur la place du marché, un petit attroupement de villageois.

- Qu'est-ce qui se passe ? ai-je demandé.

Personne n'a répondu. Louisa, Lulu et moi, on s'est lentement approchés, la sueur mêlée à la poussière coulant le long de nos visages.

Et c'est alors qu'on l'a vue.

Une statue de sable, délicate et dorée, luisant de mille petits grains de sable sous le soleil du matin ; la statue d'un cagou sur le point de s'envoler, posée au milieu de la place du marché.

Tout le monde l'observait sans rien dire. Près d'elle, le père de Tupa'i, catastrophé, tenait entre ses mains tremblantes de peur, une feuille de papier fine et nervurée comme une feuille de niaouli.

- Qu'est-ce que c'est ? lui ai-je demandé.

Muet, il m'a tendu la feuille, et j'ai lu à voix haute les mots rédigés avec une étrange encre verte.

« Habitants du village,

Une fois de plus vous avez tout pêché, tous les picots, les perroquets et les dawas, et tout chassé, tous les cerfs, les cochons et les roussettes. Et en plus vous avez capturé ma fille unique ! Je vous ordonne de me la rendre sur le champ ! Au centre de la place du marché de votre village, se trouve un cagou de sable. Au fur et à mesure que le sable tombera, Tupa'i sera de plus en plus malade et dès que la statue s'effondrera, Tupa'i mourra. Il ne vous reste plus que trois jours pour me rendre ma fille.

La Tortue »

- La tortue ? s'est exclamé Lulu. C'est qui, ça, la tortue ?

Moea, la plus vieille dame du village, a répondu d'une voix chevrotante :

- C'est une sorcière-tortue qui vit dans la mer, là-bas, au large. Elle a plus de trois cents ans. Elle veille sur le village depuis toujours. Mais elle peut aussi le détruire.

J'ai repensé à la tortue verte aperçue tout à l'heure et j'en ai eu la chair de poule.

- Qui a enlevé sa fille ? ai-je demandé.

Le père de Tupa'i qui est si grand, si costaud et si barbu qu'on n'imaginerait jamais le voir pleurer, a fondu en larmes :

- C'est moi ! J'ai attrapé la petite de la tortue verte, l'autre soir. Je ne pouvais pas savoir que c'était l'enfant d'une sorcière !

- Eh bien, il faut la lui rendre ! ai-je dit. Sinon, Tupa'i mourra !

- C'est trop tard ! a gémi le père de Tupa'i, la tête entre les mains. Trop tard. J'ai tué la petite tortue. Je voulais faire de sa magnifique carapace un beau cartable pour Tupa'i.

Un silence de pierre s'est abattu sur le village et le père de Tupa'i s'est effondré au pied du cagou de sable.

Du bout du bec du cagou est tombé un tout petit grain de sable.

Evidemment on n'a pas eu cours.

Tous les adultes du village se sont réunis autour de la statue.

Louisa, Lulu et moi, on s'est cachés derrière l'immense palmier, et on a écouté leurs paroles pendant une heure :

- On va faire une chasse sur la plage avec nos couteaux, et on assassinera toutes les tortues qu'on rencontrera ! s'est exclamé un habitant.

- On n'assassine pas une sorcière-tortue avec de simples armes humaines, a répondu la voix fanée de Moea, la plus vénérable du village.

- Il ne nous reste plus qu'à espérer, a conclu la vieille dame de la case d'à côté.

- C'est ça ! a crié le père de Tupa'i. Et pendant ce temps, mon fils se meurt !

Louisa a poussé un soupir :

- Ça ne mène à rien. Quelle bande d'idiots ! Ils ne vont jamais se décider.

- Allons voir Tupa'i, ai-je proposé. Il faut lui donner de la force. Rien n'est jamais perdu.

Mes amis avaient l'air d'en douter, mais on s'est mis en chemin tous les trois, et on est vite arrivés à la maison de Tupa'i.

Tous les volets étaient fermés.

La mère de Tupa'i, pâle comme un fantôme, nous a fait entrer sans un mot.

Tupa'i était dans sa chambre, blotti dans son lit. Il regardait dans le vide, les paupières lourdes.

On s'est assis à son chevet.

- Vous l'avez vu ? a demandé Tupa'i. Le cagou de sable ?

- Oui, ai-je répondu, la voix tremblante.

- Il est beau ?

- Magnifique. Brillant comme de l'or à la lumière du soleil.

- Il ne lui reste que trois jours, a dit Tupa'i. Trois jours avant qu'il ne s'érode complètement... Et que je disparaisse...

- Ne dis pas ça, voyons. C'est n'importe quoi, s'est exclamé Louisa.

Tupa'i s'est mis à vomir, violemment. Et puis, il a dit :

- Pas la peine de me mentir : je le sens bien. Sur ma peau, dans mon ventre, dans ma tête, dans tout mon corps. Ce n'est pas une maladie normale, c'est une maladie de sorcière. Je ne m'en remettrai pas.

Il a désigné quelque chose du doigt.

- Tout ça pour cette carapace ! C'est vraiment stupide !

On a suivi son doigt. Sur la table du salon, on a vu la carapace de la tortue morte.

Elle était d'un vert incroyablement clair, ses écailles semblaient bouger comme si l'animal était encore vivant.

Quand on s'est retournés, Tupa'i s'était endormi et Louisa était au bord des larmes.

Je me suis levée et je lui ai dit de m'écouter :

- Arrête de pleurer ! On ne va pas rester assis ici à attendre qu'il se réveille. Il faut faire quelque chose.

- Oui, mais quoi ? a dit Lulu d'une voix triste.

- Il faut nous venger de la tortue ! On va lui faire croire qu'on va lui redonner sa fille et l'obliger à annuler le sortilège.

- Comment va-t-on faire ça ? a reniflé Louisa.

- Ecoutez-moi bien ! J'ai un plan. Le père de Tupa'i n'a pas remarqué mon sac bizarrement gonflé quand on est sortis de la maison. On va se cacher derrière l'orphelinat, là on va pouvoir la retirer du sac.

Le soleil me brûlait la peau. Très vite, j'ai sorti la carapace du sac et je l'ai enfilée.

- Alors, qu'est ce que ça fait ? ai-je demandé.

- Mets-toi sur le ventre, a dit Louisa.

Une fois au sol, j'avais un peu chaud aux mains, mais la carapace de la tortue me procurait du frais et me protégeait du sol brûlant. J'ai entendu Lulu m'applaudir de joie :

- Fantastique ! La carapace te va à ravir ! On ne dirait pas du tout que c'est toi !

C'était plutôt étrange mais, après quelques minutes, j'étais bien dans cette carapace et, près du sol, je sentais l'odeur de la mer, je voyais bien les grains de sable et les coquillages.

- Très bien, ai-je dit. Ce soir, à la tombée de la nuit, on ira sur la plage retrouver la tortue. Louisa, tu te mettras bien à côté de moi ! Lulu, tu te chargeras de négocier avec la sorcière. Après m'avoir vue, il faudra qu'elle retire le sortilège et qu'elle jure de ne pas le relancer. Et elle doit aussi promettre de ne plus s'attaquer aux enfants du village. Comme ça, quand elle s'apercevra qu'on lui a menti, elle ne pourra plus rien contre nous.

Comme prévu, les adultes du village n'avaient pas réussi à prendre de décision.

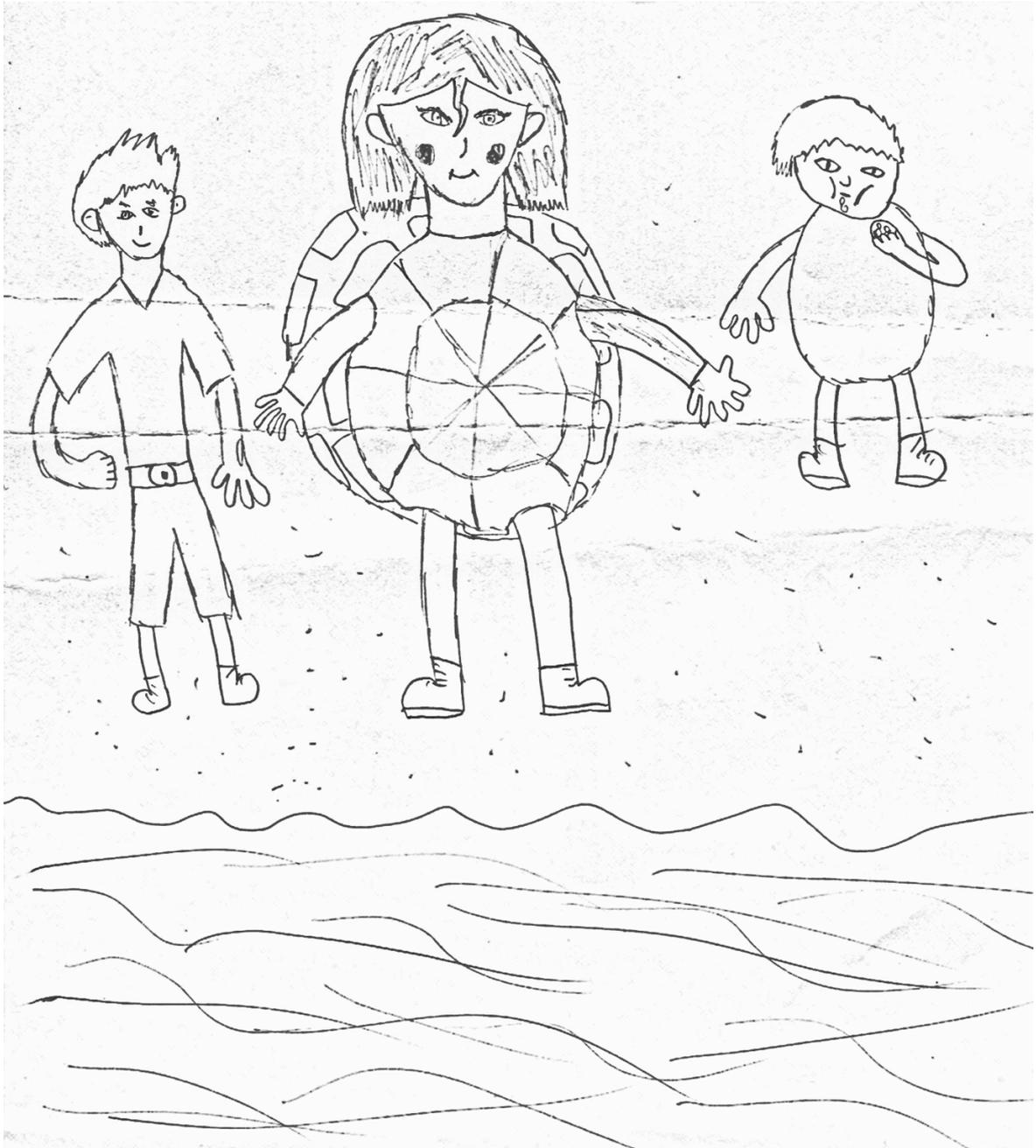
Certains voulaient retirer tout le sable de la plage afin d'empêcher la tortue de pondre ; d'autres, faire de la magie blanche afin de noyer la tortue ; d'autres encore, résignés, disaient que la mort de Tupa'i était inévitable.

Le soir, à la tombée de la nuit, je me suis échappée de l'orphelinat par une fenêtre mal fermée et j'ai rejoint Louisa et Lulu sur la place du marché.

Le bec et la houpette du cagou de sable avaient disparu. Le long de ses ailes roulaient délicatement de fins grains de sable luisant sous la pleine lune.

- Allez, on y va.

J'ai enfilé la carapace, Louisa s'est placée tout près de moi et on a pris le petit chemin de terre qui sépare le village de la plage.



Je rampais lentement à quatre pattes sur le sable brûlant, mais je ne me brûlais pas le ventre. C'était même très agréable... J'entendais au loin les vagues se briser sur les rochers.

- Comment on va la trouver ? a murmuré Lulu qui transpirait à grosses gouttes malgré la nuit qui arrivait.
- Elle viendra à nous, ai-je dit.
- Comment tu sais ?
- Je le sens.

Il faisait sombre, mais je voyais plutôt bien dans le noir.

Et, soudain, elle est apparue devant nous, entre les algues frisées, comme jaillie de l'eau : la sorcière tortue vert corossol.

J'ai senti mes amis trembler dans l'eau.

Enfin, Lulu a bégayé :

- M...madame ...la tor ...tortue ... voici votre f...fille...

La tortue m'a regardée fixement. Et puis elle a secoué lentement la tête, et sa voix, sombre et grave, s'est élevée dans l'eau :

- Ce n'est pas ma fille. Partez !

On est rentrés en courant.

Louisa et Lulu étaient terrorisés, tremblant de peur.

Moi, je n'avais pas peur. J'étais même un peu triste de quitter l'océan.

- Elle a tout compris, a balbutié Louisa. Elle sait que sa fille est morte ! Elle va tuer Tupa'i !

- Du calme, ai-je dit. On y retourne demain soir. On fera mieux. Je vais m'entraîner à nager comme une tortue. Elle nous croira, cette fois.

On est allés se coucher, après avoir jeté un coup d'œil au cagou, dont les ailes s'étaient sinistrement affinées.

Toute la journée, je me suis entraînée à me déplacer et à nager comme une tortue.

J'étais assez fière de moi.

J'ai rampé quelques heures avec la carapace de la tortue.

Ma démarche était à présent plus fluide. D'ailleurs, mes mains commençaient à s'habituer au contact avec le sable et l'eau. Elles étaient plus rugueuses, un peu verdâtres.

Le soir, j'ai retrouvé Louisa et Lulu sur la place du marché, près la statue du cagou amaigrie de moitié.

- J'ai vu Tupa'i cet après-midi, a dit Louisa. Il n'arrive plus à manger. Il est très faible.

- Eh bien, on va le sauver, ai-je dit. Allez ! Courage ! On fait ça pour Tupa'i !

On a traversé la plage à nouveau.

J'étais plus à l'aise que le soir précédent.

J'entendais toutes sortes de bruits et de chants, jusqu'au brisement des vagues. Puis, des odeurs nouvelles, celles des algues et celle d'un petit animal. Peut-être un crabe ?

- Hé ! va moins vite, Ashaïah ! m'a chuchoté Louisa.

Je me suis aperçue que j'étais partie dans la direction du crabe, et j'ai immédiatement rejoint mes deux amis.

- On n'y voit rien, a grogné Louisa.

Bizarre. Moi, j'y voyais très bien.

- La voilà, ai-je dit.

La tortue vert corossol était là, devant nous, patiente et immobile.

Instinctivement, j'ai voulu ramper vers elle, mais Louisa m'a retenue.

- On a votre fille, a murmuré Lulu. Promettez que vous libérerez Tupa'i et que, plus jamais, vous n'attaquerez les enfants du...

Mais la voix profonde de la sorcière-tortue, semblant monter du sol tremblant, l'a interrompu :

- Ce n'est pas ma fille. Partez !

- Tout est perdu, répétait Louisa.

C'était le lendemain après-midi.

On était assis tous les trois sur les étals du marché.

Il ne restait du cagou de sable qu'une forme indistincte, brillant sous les rayons du soleil. Demain, dès l'aube, c'était évident, il aurait disparu complètement.

Les villageois faisaient la queue devant la maison de Tupa'i pour faire leurs adieux à notre ami malade.

Je me suis levée d'un bond :

- Non, non et non ! Ce n'est pas fini ! Ce n'est pas fini. Tupa'i ne va pas mourir !
- Arrête, Ashaïah, a grogné Lulu. C'est trop tard.
- Ce n'est pas trop tard. On y retourne ce soir. Je vais m'entraîner encore plus. La sorcière tortue vert corossol n'y verra que du feu. Il faut essayer, les amis ! Il faut tout faire pour sauver Tupa'i.

Et, tout l'après-midi, je me suis entraînée.

A ramper, à nager, à faire de l'apnée.

Le soir quand Louisa et Lulu m'ont retrouvée sur la place du marché où le cagou n'était plus qu'un tas de sable, ils ont ouvert des yeux ronds :

- C'est toi, Ashaïah ?
- Qui veux-tu que ce soit ?

Ma voix était un peu différente, peut-être, mais quoi de plus normal ? J'avais passé la journée à imiter les tortues.

On a refait le chemin jusque dans l'océan.

- Laisse-moi, Louisa.

Louisa s'est éloignée de moi, et je me suis mise à ramper, les mains et les pieds dans le sable chaud.

J'ai nagé à droite et à gauche ; j'ai même attrapé un corail pour le broyer entre mes dents, puis une herbe que j'ai savourée.

- Ashaïah, reviens ! Ne va pas trop loin !

Je me suis rapprochée de mes amis, un peu agacée, parce que j'avais envie de replonger dans la mer.

Et voilà qu'elle est enfin arrivée. La tortue, verte et belle.

Cette fois Lulu n'a rien dit.

Je les ai vus, Louisa et Lulu qui me regardaient bizarrement.

J'ai observé la tortue.

Elle s'est penchée vers moi et m'a sentie.

Et puis, elle a regardé mes amis et elle a dit, de sa voix tendre et basse :

- Merci.

J'ai levé les yeux vers elle. Alors, elle y croyait enfin ?

J'ai passé la main sur mon dos pour retirer la carapace de la tortue.

Mais ce n'était pas une main : c'était une nageoire. Et ce n'était pas la carapace de la petite tortue : c'était la mienne.

J'ai voulu, de toutes mes forces, avoir peur. Mais je n'avais pas peur. Au contraire, j'étais heureuse. J'étais dans mon élément, j'entendais la musique de l'océan. La tortue a doucement frotté son visage contre le mien.

Quand je me suis retournée, Louisa et Lulu avaient disparu.

Je les entendais courir vers le village.

- Les derniers grains de sable viennent de tomber, le cagou n'est plus, m'a dit la tortue vert corossol, mais Tupa'i est sauvé. Nage avec moi maintenant.

Parfois, je vois Louisa, Lulu et Tupa'i jouer du ukulélé et faire d'immenses châteaux sur la plage. Parfois quand ils s'aventurent dans la cocoteraie avoisinante, ils me voient aussi, ils me font signe, timidement. Je réponds en remuant la tête.

Puis, je respire et je repars au fond de l'océan bleu azur, avec ma mère et le reste de ma famille.

Texte des groupes :

- ✓ **Karting game** : Mathéo Lecren, Alexis Tran, Kéana Dauphin, Quentin Morand
- ✓ **La Tortue verte** : Cécilia Waheo, Alexandrina Pagatele, Marie-Claire Theain-Boanouma
- ✓ **Les Louveteaux** : Lou-Ann Salem, Johanna Malet, Kirsten Ngadiran
- ✓ **El Colombe** : Kelthoum Diallo, Myriama Mataila, Sergiane Jean-Pierre

Illustrations de :

- ✓ Marie-Claire Theain-Boanouma

